

Le Petit Musée

fiche enseignant

L'ART ET LA VILLE



Yin Xiuzhen, *Portable City New York*, 2003

La ville dans l'art et l'art dans la ville

La fascination de la ville ne s'est jamais démentie chez les artistes depuis l'Antiquité. Les artistes ont spontanément représenté la ville depuis toujours, de même qu'ils ont souvent voulu agir sur elle. Qu'elle soit habitée, ou déserte, la ville apparaît de plus en plus problématique à l'artiste depuis que se sont effondrées les belles certitudes manifestées par les prodiges de la perspective du Quattrocento. Il y a une «désespérante fragilité de la ville», comme l'avait écrit Charles Baudelaire. Une immense gamme de possibilités d'interprétations a été utilisée par les artistes, depuis la métaphore politique, l'enthousiasme suscité par le développement des cités modernes, jusqu'à la peur de l'aliénation dans les mégaloïles contemporaines.

Notre présent consacre une véritable mutation de l'architecture et de la ville, dont l'un des effets néfastes est la dissociation entre le territoire physique de la cité, et la communauté des citoyens. Les corps ne sont plus que monnaie d'échange et flux circulatoires. Les artistes ont souvent exprimé leur inquiétude sur ce que la ville pourrait devenir à la suite d'un développement anarchique ou de diverses utopies urbanistiques.

Les mutations de la ville contemporaine ont conduit urbanistes, sociologues et artistes à interroger les marges de la ville, ses périphéries, les zones hybrides... Les artistes interrogent aujourd'hui la place des citoyens au sein de leur environnement, par un constat des problèmes spécifiques à l'urbanité, et par des propositions visant à permettre aux habitants de redécouvrir, de réinvestir leurs propres lieux de vies.

Même si ce que l'on pourrait appeler le « désarroi » de la ville postmoderne est incontestable, on ne peut se limiter au seul constat de ses pathologies. La ville est une entité à double face : à la fois lieu de tensions et promesse ouverte à de nouveaux possibles. Chacun peut en faire l'expérience : il existe une dynamique de la ville, un souffle vital, un mouvement porteur, qui pousse à vivre plus intensément, à inventer de nouvelles formes d'existence. A travers l'art contemporain se dessine la possibilité de repenser la ville contemporaine, d'en réaménager l'urbanisme et d'en modifier une perception trop souvent négative.



João Mode, *Projeto Rede*, 2007

La Renaissance - La cité idéale

La ville de Sienne, par Ambrogio Lorenzetti

Le Bon Gouvernement de la Ville est un décor du palais communal de Sienne, de 14m de long, réalisé par Ambrogio Lorenzetti au 14e siècle. Il s'agit du premier paysage urbain connu dans l'art depuis l'époque romaine antique. C'est une représentation de la cité de Sienne au moment de la première Renaissance. Lorenzetti s'y révèle un virtuose du rendu des volumes et effets plastiques créés par des contrastes de clair-obscur. Sa ligne est d'une grande précision : elle définit de larges plans aux couleurs généralement pures où dominent les roses et les rouges des briques.

Mais la représentation de Sienne au sein même de son hôtel de ville a aussi un but politique et moral : la ville est peuplée d'une multitude de personnages, une foule gaie et grouillante qui se livre à toutes les activités susceptibles d'assurer le bonheur de ses habitants.



Ambrogio Lorenzetti, *Le Bon Gouvernement de la ville* (détail), 1338-1340

Les Perspectives Urbinates



Panneau d'Urbino, *Vue de la cité idéale*, v.1480

La seconde moitié du 15^e siècle voit s'intensifier en Italie l'étude des textes platoniciens et aristotéliens (contenant des conseils importants pour l'art du « bon gouvernement »). Les nouveaux maîtres des cités, engagés dans un profond effort de réorganisation politique sur leur territoire et influencés par les idéaux humanistes, consacrent une attention nouvelle aux problèmes architecturaux et urbanistiques. De cette conscience naît le mythe renouvelé de la « cité idéale » - une cité ordonnée et fonctionnelle. La cité d'Urbino assume un rôle de guide en accueillant les architectes et les philosophes les plus importants, comme Leon Battista Alberti qui, dans son traité « *L'Art d'édifier* » (composé vers 1450) pose les jalons essentiels de l'architecture de la Renaissance.

Les trois vues connues sous le nom de « perspectives urbinates » montrent des variantes d'aménagement monumental d'un centre urbain selon les canons de l'architecture humaniste énoncés par Alberti, et représenté selon les règles de la perspective nouvellement découvertes. La plus célèbre de ces vues, présentée ici, est souvent désignée sous le titre « Cité idéale ». Elle représente une place déserte et ses monuments, et témoigne de la recherche passionnée de ce que pourrait être une ville architecturalement parfaite. C'est une vue d'une ordonnance urbaine encore sans exemple dans la réalité.

La ville observée

Delft par Vermeer, 1660



Vermeer, *Vue de Delft*, 1660

Vermeer délaisse les effets de perspective pour se consacrer essentiellement à l'expression de la lumière. Il concilie l'analyse de la lumière et l'exactitude des détails. Vermeer ne cherche pas à restituer une représentation strictement topographique de la ville. Au contraire, il condense le paysage urbain pour en faire une sorte de frise, simplifiant et étendant à sa guise les contours de la ville et distribuant zones sombres et zones éclairées en plaçant sur l'eau des reflets sélectifs et transformés à dessein. Enfin, il accentue la monumentalité du tableau en opposant l'horizontalité de la ville à l'immensité du ciel et de ses grands nuages. C'est la cohérence picturale de l'œuvre elle-même qui dicte à la main du créateur sa conduite, et non l'intention vaine d'une copie fidèle et laborieuse sur la toile.

Paris par Manet, 1878

Manet, chef de file de l'avant-garde sous le Second Empire, est un artiste qui a ouvert la voie à la peinture moderne. Manet s'intéresse à la rue dans la mesure où elle est le lieu d'une vie urbaine. Il cherche à traduire l'atmosphère d'une rue en prenant la position neutre du badaud-observateur. Il n'y a jamais de sentimentalisme chez lui ou de pittoresque, c'est d'ailleurs ce qui explique l'incompréhension de beaucoup de ses contemporains qui, eux, attendent qu'on leur raconte des histoires. Manet se contente de cadrer quasi-frontalement la scène et de supprimer le ciel. Il utilise ici une technique impressionniste qui lui permet de transcrire l'atmosphère lumineuse de la rue et l'activité des paveurs. Comme les impressionnistes, Manet est influencé par les progrès de la photographie. Ici, sa composition s'éloigne d'une composition classique, pour tendre vers un cadrage photographique.



Edouard Manet, *La Rue Mosnier aux paveurs*, 1878

La ville métamorphosée

Paris par Delaunay, 1911

Robert Delaunay est enthousiasmé par la vie moderne transformée par les nouvelles technologies. Dans une série de toiles consacrées à la représentation de Paris, il réinvente la cité moderne avec les principes cubistes hérités de Cézanne : « traiter la nature par le cylindre, la sphère et le cône, le tout mis en perspective ». Il utilise une palette très austère: gris rompus de blancs, terres tout juste égayées de quelques touches de vert. C'est la couleur qui, comme chez Cézanne, bâtit l'espace en plans aigus superposés rythmant toute la surface. Par-dessus, un rideau de touches carrées s'insère entre les plans de manière non figurative, excepté à l'endroit où, partiellement orangées, ces touches font apparaître la forme de la tour Eiffel, symbole universel du dynamisme moderne.



Robert Delaunay, *Paysage Paris, La Ville n°2*, 1911

Moscou par Kandinsky, 1916



Vassily Kandinsky, *Moscou, la Place Rouge*, 1916

Kandinsky, qui a peint la première œuvre totalement abstraite en 1910 à Paris, revient à Moscou en 1915. Il se consacre alors à peindre des paysages. Dans le tableau *Moscou, la Place rouge*, il réussit à concilier les innovations les plus en pointe de l'avant-garde avec certains archaïsmes. Kandinsky cherche à sublimer la Place Rouge, au moyen d'une perspective sphérique, de telle sorte que cette composition constituée de plusieurs monuments historiques ne tient aucun compte de leurs positions topologiques réelles. Il s'appuie sur ses découvertes concernant les formes et les couleurs dans sa peinture abstraite, pour construire un paysage urbain transfiguré. Les surfaces de couleur de ses compositions abstraites deviennent ici les outils pour la représentation d'une nouvelle vision de la ville, témoignage d'une nouvelle conception du monde.

Les artistes contemporains et la ville: quelle place pour les habitants au sein de leur environnement urbain ?

Damien Mazières



Tadashi Kawamata

João Modé



Yin Xiuzhen



Aurélie Nemours

Yin Xiuzhen

Artiste chinoise née en 1963, Yin Xiuzhen traite des revers de la mondialisation : ses installations évoquent par exemple la destruction systématique des vieux quartiers de Pékin, où elle vit, aussitôt remplacés par des tours de bureaux ultramodernes. L'introduction du capitalisme n'entraîne pas seulement des changements physiques du paysage urbain, il modifie aussi profondément les modes de vie, provoquant une perte d'identité culturelle. L'artiste parvient à rendre compte des problèmes les plus actuels et les plus urgents de son pays à travers une esthétique de la fragilité et du quotidien. Témoignages du présent voués à se transformer rapidement en souvenirs, ses œuvres en appellent ainsi toujours à la mémoire.

Dans ses *Portable Cities*, la mémoire est présente dans le matériau même : quand elle visite une ville, l'artiste collecte des vêtements auprès des habitants ; avec ces objets-traces, elle reconstitue la maquette approximative de la ville dans une valise. Incorporé dans ses œuvres, le vêtement devient une métaphore du corps humain et de l'existence individuelle ; elle entend redonner de l'importance à ces entités en phase d'être oubliées dans la course mondiale aux développements urbains et économiques. De Paris à Sydney en passant par Shanghai ou Lhassa, elle a réalisé une vingtaine de *Portable Cities* depuis 2002.

Les valises sont toujours exposées en groupe ; de chacune émanent des sons que l'artiste a enregistrés sur les places publiques des métropoles. Diffusés simultanément les bruits s'entrechoquent, provoquant une cacophonie qui semble traduire l'effacement des spécificités locales sous l'effet uniformisant de la mondialisation.

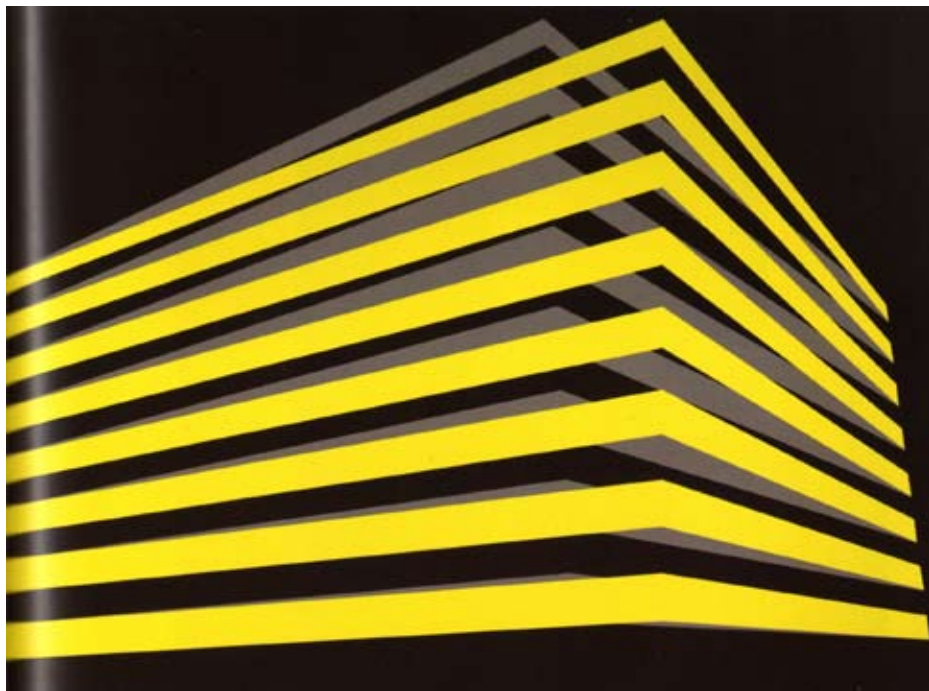


Yin Xiuzhen, *Portable City New York*, 2003

Damien Mazières

Damien Mazières peint des architectures d'après des photos qu'il réalise en arpentant les rues des villes. Sa peinture fait apparaître les lignes verticales horizontales et obliques qui structurent nos métropoles contemporaines.

Emblèmes d'édifices conçus pour une collectivité, les motifs de ces constructions nous sont familiers. Dans les images que l'artiste nous donne à voir, les lieux sont exempts d'identités et d'histoire. Un sentiment d'inquiétude émane des peintures : la non-représentation des figures humaines et l'abstraction des formes qui composent l'espace urbain révèlent la normalisation de notre environnement où tout est standardisé pour canaliser et organiser la mobilité des personnes.



Damien Mazières, *Sans titre*, 2005



Damien Mazières, *Sans titre*, 2005

Ses tableaux, présentés sur des supports très minces, voire sous forme de peintures murales, sont des images schématiques qui agissent comme une signalétique. Les œuvres, aux couleurs intenses, figurent des formes minimales de bâtiments. Les architectures épurées sont représentées sous un angle vertigineux. Le recadrage des vues d'immeubles, les couleurs irréelles, les vides et les pleins qui dessinent les perspectives, nous font osciller entre hallucination et réalité.

Damien Mazières présente ses oeuvres dans le cadre d'installations*, l'occupation de l'espace est repensée en fonction de chaque exposition, avec des dispositifs lumineux et des vidéos qui modifient les couleurs des œuvres peintes. Le rythme des images peintes et des images projetées forme une suite, un dialogue s'établit entre les deux mediums*.

Tadashi Kawamata

Tadashi Kawamata est né en 1953 au Japon. Vivant à Tokyo, il réalise dans le monde entier des œuvres *in situ**. Son matériau de prédilection est le bois, sous forme de poutres et de planches qu'il utilise dans des installations qui modifient notre perception et notre expérience des sites. Il s'agit souvent d'architectures, passerelles, ponts, passages surélevés qui semblent naître du lieu et qui demandent à être empruntés.

Depuis sa première installation en 1979, Kawamata investit des endroits marginaux de la ville qui sont laissés dans l'obscurité de la mémoire. Situées le plus souvent dans des zones à l'écart, ses installations attirent l'attention des passants sur les coins cachés, sur les angles morts du quotidien. Elles soulignent la transformation et l'histoire de la ville.

«Pour moi la fin de l'art n'est pas de fabriquer des objets à exposer, mais d'établir une relation entre les hommes et les femmes au cours d'un travail qui se construit en commun, jour après jour».

L'installation de l'artiste japonais à Evreux (*Sur la voie*, 2000), a œuvré dans le sens de ce sentiment de solidarité humaine, d'expériences partagées qu'il recherche avant tout. Il a conçu une passerelle en bois et métal, au niveau du premier étage reliant les quatre bâtiments épargnés lors des bombardements de 1940 : la mairie, le théâtre, l'ancien musée et le beffroi du XIe siècle. Son projet offre au spectateur un regard neuf, un angle de vue insolite sur des constructions qu'il redécouvre. Une telle réalisation suscite un regain de curiosité pour la ville et son histoire.

Depuis 2007, Tadashi Kawamata développe l'installation «Tree

Huts». Il s'agit de construire de petites cabanes en planches de bois dans différents endroits de la ville. Tenant à la fois de la hutte tribale et archaïque, de l'abri précaire du SDF et du pigeonnier, la position haut perchée des huttes invite mentalement à prendre de la hauteur. Elle plaçait ses hypothétiques habitants lilliputiens hors de portée des prédateurs. Évoquant les jeux de l'enfance, la cabane file en effet la métaphore d'un inconscient refuge, elle permet d'échapper à l'agitation du monde et de retrouver une certaine paix intérieure.



Tadeshi Kawamata, *Tree Huts*, New York 2008

Aurélie Nemours

L'Alignement du 21e siècle

Aurélie Nemours est une artiste peintre qui s'est consacrée à l'abstraction géométrique*. Ses toiles, présentant des formes et des couleurs très simples, ouvrent une réflexion sur l'essence et le devenir de l'univers. A la demande de la municipalité de Rennes, elle a conçu *l'Alignement du 21e siècle*, une sculpture monumentale pour le nouveau quartier de Beauregard. Il s'agit d'une importante commande publique (voir encadré ci-contre).

Cette sculpture est constituée de 72 colonnes de section carrée, de 4,50 m de hauteur, formant un quadrillage régulier. La disposition des colonnes reprend la composition d'une toile de l'artiste présentant 72



Aurélie Nemours, *Alignement du 21e siècle*, Rennes, 2005-2006

carrés noirs identiques, sur fond blanc. Dans la sculpture, chaque carré noir a donné naissance à une colonne.

L'artiste s'est inspirée des alignements mégalithiques de l'ancien monde celtique. Parfaitement orientée au nord, l'œuvre propose, au rythme de la course du soleil, une multitude de variations géométriques faites d'ombres et de lumière, avec des temps d'alignement parfait au midi solaire. Le visiteur peut cheminer dans cette forêt granitique et géométrique ; il se trouve alors au cœur de l'œuvre, au cœur du «rythme».

La commande publique en arts plastiques

correspond à une double nécessité : mettre à la disposition des artistes les moyens de réaliser des projets dont l'ampleur, l'originalité, ou le caractère expérimental, nécessitent un soutien de la part de la collectivité publique ; contribuer à l'amélioration de la qualité esthétique des espaces publics, et à l'émergence d'œuvres représentatives de l'art de notre temps.

la commande publique connaît depuis le début des années 80 une réelle évolution et s'ouvre à de nouveaux lieux, à de nouvelles formes d'art. Ce renouveau correspond à la création, en 1982, de la Délégation aux arts plastiques et du Centre national des arts

plastiques, dotés d'un fonds de la commande publique. Aujourd'hui, de nombreuses œuvres réparties sur l'ensemble du territoire témoignent de l'ampleur des réalisations permises par une commande publique.

A Paris, quelques œuvres particulièrement spectaculaires comme *Les 2 plateaux* de Daniel Buren au Palais Royal (1986), *La Tour aux Figures* de Jean Dubuffet dans l'île St Germain (1988) ou *La Défonce* de François Morellet installée sur la dalle de la Défense, ont permis de démontrer la capacité de la création contemporaine à enrichir de façon absolument nouvelle la mémoire et les formes de la cité.

João Modé

Projeto Rede

João Modé est un artiste brésilien né en 1961. Il est à l'origine de plusieurs projets artistiques dans l'espace urbain. *Projeto Rede* (Projet Réseau) est un projet interactif et itinérant ; il consiste à inviter les passants à participer au tissage d'une structure à base de laine, de bouts de ficelle, dans l'espace public.



João Modé, *Projeto Rede*, Rennes 2005



João Modé, *Projeto Rede*, Rennes 2005

A Rennes en octobre 2007, Joao Modé propose aux habitants et usagers du quartier centre ville - Colombier de tisser une structure souple (cordage, ficelle, laine, tissu, fil, coton...), simple et spectaculaire, sur la dalle du Colombier.

Le réseau ainsi créé matérialise autant le filet des événements dans lequel la vie urbaine nous enserme, que les liens relationnels qui relient tous les citoyens entre eux. Nous vivons un peu comme des araignées au milieu de leur toile...

João Modé invite les gens de différentes communautés à s'engager dans un rituel de tressage, qui les mène à réinvestir leur environnement quotidien tout en leur donnant l'opportunité de tisser de nouvelles relations.

Glossaire

Abstraction géométrique : forme d'expression artistique non figurative. L'abstraction géométrique repose sur l'agencement de formes géométriques et de couleurs disposées en aplats.

Environnement : espace intérieur ou extérieur entièrement formé par l'artiste et intégrant le spectateur dans l'événement esthétique.

In Situ : une oeuvre d'art *in situ* est une oeuvre créée en rapport avec son environnement de présentation.

Installation : forme d'art qui s'est développée depuis les années 1960. Le terme désigne une oeuvre qui est le résultat de l'association de plusieurs médiums, et qui intègre l'espace d'exposition comme une composante esthétique.

Medium : technique utilisée pour la création artistique. Exemples : peinture, sculpture, assemblage, photographie, vidéo...

Proposition d'atelier à réaliser en classe

Créer la maquette d'une ville imaginaire

Matériel :

- des matériaux de récupération : boîtes en carton, bouteilles vides, gobelets, papier coloré, papier aluminium...
- des grandes feuilles cartonnées
- colle, scotch, crayons, peinture

Déroulement :

1° Construire des bâtiments imaginaires :

Avec les objets de récupération, chaque enfant construit la maquette d'un bâtiment. Il lui attribue un usage dans le fonctionnement de la ville imaginaire, cela peut être un usage fonctionnel, absurde, humoristique...

2° Conception collective de la ville imaginaire :

Sur un grand carton posé à terre, les enfants réfléchissent ensemble à l'organisation spatiale de leur ville imaginaire, déterminent l'emplacement des différents édifices en aménageant des quartiers, des axes de circulation, des perspectives.

3° Travail photographique :

L'atelier peut se conclure par un travail photographique : les enfants expérimentent différents cadrages, différents points de vue sur leur maquette, afin de jouer sur des effets d'échelles, sur des effets illusionnistes.

Feuillet pédagogique destiné à l'enseignant

Ce feuillet accompagne l'intervention **Le Petit Musée** sur le thème :
L'Art et la ville

Intervenants : Mathieu Harel-Vivier et Melaine Guieu

Centre Culturel Colombier - 5, Place des Colombes - 35000 Rennes
tel : 02 99 65 19 70 / mail : mathieu.harel-vivier@centrecolombier.org

Autres thèmes proposés dans le cadre du **Petit Musée** :

La Nature dans l'art et l'art dans la nature,

Du paysage au Land Art

Du nouveaux pour les matériaux

Quand les artistes se réapproprient les déchets

Histoire de la couleur Pure

La représentation du mouvement, autour des futuristes

L'objet et l'espace brisé, autour de Picasso

Naissance du collage, autour de Dada

Géographie et arts plastiques /

Quand les artistes manipule la cartographie.

Thèmes mis à jour sur le site du Centre Culturel Colombier :
www.centrecolombier.org